

CULLETON, Béatrice (1990) *Le sentier intérieur*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 261 p. (traduit de l'anglais par Robert Paquin)

Voilà un roman autobiographique qui est fait délibérément pour déranger. Trois éditions en anglais, un *best-seller* à Winnipeg. En traduction maintenant, publié l'an dernier à Saint-Boniface.

Un cri du sang ou, pour employer l'expression favorite du traducteur, du sang-mêlé.

On commence avec deux petites Métisses ballottées d'un foyer nourricier à un autre par les travailleurs sociaux. On finit avec deux cadavres sur les bras. Deux et demi, presque, puisque le père est devenu «robineux» professionnel.

L'auteur, Beatrice Culleton, avait intitulé l'édition originale *In Search of April Raintree*. Le titre français n'est pas très heureux. Il évoque plutôt un écrit de Thérèse d'Avila. C'est en fait le récit d'une jeunesse sordide et brisée, pleine de conflits et d'interrogations.

Le traducteur a eu, certes, la tâche difficile, puisqu'il y a beaucoup de conversations dans ce récit. Comment faire parler des gens du peuple, canadiens-français ou métis, dans la langue de tous les jours, sans tomber dans l'affectation ni dans la vulgarité à la Michel Tremblay? Encore plus difficile de traduire en mauvais français, appris oralement, des lettres écrites en anglais tortueux, d'après les sons!

Il y a cependant quelques exemples de maladresse ou d'inattention du traducteur. Du français: DeRosier «payait *pour* mes frais». Fautes grammaticales: «pour que Maggie le *voit*». Fautes pures et simples: «J'ai fait quelques téléphones». Fautes de jugement: «Si j'avais eu une telle belle-mère, quand j'étais jeune, je n'aurais peut-être pas été aussi *mêlée* aujourd'hui». Une sang-mêlé mêlée! On dirait plutôt «démontée» ou «perdue». En arrivant au Centre d'accueil des Amérindiens et des Métis, nous sommes entrés dans une salle de jeux «remplie d'autochtones du troisième âge» (*a lot of elderly native people*). «Bonjour, chers autochtones du troisième âge». Qui a entendu parler de cette façon? «Chers bons vieux sauvages» aurait mieux convenu. Un *pimp* (souteneur) n'est pas traduit, mais là où cela devient insoutenable, c'est la «banlieue» d'Aubigny, un petit patelin qui

n'a certes pas de banlieue, étant à peine un village. Autres tournures boiteuses: «Changé de ville» (allé d'une ville à une autre); «sur semaine» (en semaine); «le livre de téléphone» (le bottin, l'annuaire).

Cela dit, nous avons été comblé d'aise en remarquant au passage certains «canadianismes de bon aloi», même reconnus par les dictionnaires français aujourd'hui. «Coquerelle» en est un des plus juteux.

Quant au fond, il y a des contradictions dans le plaidoyer de Beatrice Culleton. La chère soeur de Cheryl, qui rêve du retour aux temps primitifs, se plaint des conditions de vie dans les temps actuels.

[...] Je pensais qu'ils avaient des maisons neuves maintenant.

Des maisons neuves, oui, mais mal construites, sans plomberie, sans système d'égout. De toute façon [...] seuls les Indiens sans statut et les Métis ont droit au Bien-Être social, un point c'est tout [...]

La façon dont ils vivent en hiver. Certains d'entre eux doivent marcher durant des milles et des milles, juste pour aller chercher l'eau [...] Leur mobilier se réduit à des boîtes de bois et à des couvertures sur le plancher [...] (p. 198-199)

Dans les temps anciens, avant les Blancs, est-ce qu'ils avaient seulement des maisons et de la plomberie?

Ce qui ressort de son expérience des Canadiens français n'est pas très flatteur. Une des familles qui l'a hébergée est tout simplement brutale. Plus tard, elle n'a pas goûté les récitation de prières à apprendre par coeur, en trois langues, ni le régime des cloches à l'académie des soeurs.

Peu ou pas de décor, de descriptions. Excepté, en passant, un taudis de la zone grise du quartier nord de Winnipeg.

Des moments d'accalmie, il y en a dans ce récit, et des premiers qui apparaissent, nous avons aimé ceux où la fillette adoptive parle au chien qui l'a adoptée – c'est le cas de le dire – comme amie. Elle va même jusqu'à lui lire une des lettres de sa chère soeur Cheryl. À l'opposé, les pires supplices sont, beaucoup plus loin, les deux viols successifs dont elle a été victime. (Ce chapitre a été expurgé dans l'édition française.)

Le roman garde une force certaine par sa chronique du vécu, tellement précise qu'elle donne des dates et des heures.

Les longues conversations, les monologues jettent un éclairage cru sur les sentiments, les impulsions, les frustrations. C'est ce qui pourrait justifier un tant soit peu le titre, *Le sentier intérieur*. On assiste ainsi à l'évolution d'une jeune Manitobaine sans foyer, sans encadrement social, prise entre deux nationalités, la blanche et l'amérindienne.

Un récit instructif pour travailleurs sociaux.

Rossel Vien
Winnipeg (Manitoba)

DAUPHINAIS, Luc (1991) *Histoire de Saint-Boniface (tome 1: À l'ombre des cathédrales, des origines de la colonie jusqu'en 1870)*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 335 p. (avec la collaboration de Lucien Chaput)

La Société historique de Saint-Boniface (SHSB) vient de publier la première tranche des résultats de son projet d'histoire de Saint-Boniface. Ce premier volume mène le lecteur des débuts de l'exploration de l'Ouest canadien jusqu'à la création de la province du Manitoba.

Les auteurs ont privilégié une approche chronologique pour structurer leur travail. Ainsi, la période couverte est divisée en cinq grands moments historiques: la pré-installation des francophones dans l'Ouest, la fondation de la colonie de la Rivière-Rouge, son enracinement, sa consolidation et la naissance du Manitoba en 1870. Toutefois, le livre aurait d'abord dû s'ouvrir sur les autochtones qui furent, après tout, les premiers occupants du territoire de la Rivière-Rouge. Cependant, ils ne sont pas totalement absents du livre car on les retrouve, quelque peu accessoirement nous semble-t-il, quand on explique l'origine des Métis (p. 26-33).

Le premier chapitre qui couvre les XVII^e et XVIII^e siècles, en un peu moins de cinquante pages, présente tout d'abord au lecteur la géographie, le climat et le paysage manitobains. Dans un deuxième temps, on décrit les explorations européennes dans l'Ouest en commençant par Martin Frobisher à la recherche du passage du Nord-Ouest, en passant par La Vérendrye et ses fils, sans oublier Alexander Mackenzie qui repoussera encore plus loin les frontières de l'Ouest, le tout se